

**Toujours actuel**

# **A L'ESPAGNE**

**Victor Hugo**

Actes et Paroles



**De permanente actualidad**

# **ESPAÑA**

## **¿MONARQUIA O REPUBLICA?**

por **Victor Hugo**

Servicios de Información  
y Propaganda de la  
República Española

*La révolution de septembre 1868 avait triomphé et Isabelle II avait été dépossédée de sa couronne. Le général Prim, se méfiant de la maturité du peuple espagnol, n'osait pas proclamer la République et cherchait un nouveau monarque pour l'Espagne. De son exile de Guernesey, Victor Hugo publia cet appel aux Espagnols, dans lequel, après avoir magnifiquement rappelé les gloires du passé de ce peuple, les invitait à profiter de cette occasion offerte par la Providence pour proclamer la République.*

*La mort du « Caudillo » ayant mis fin à l'ère franquiste, l'Espagne se voit à nouveau face à la recherche de sa destinée. L'option ne peut pas être renoncée : la monarchie continuiste de Don Juan Carlos ou la reprise de la légalité républicaine, interrompue par malheur à cause de la néfaste guerre civile. En ce moment, la voix prophétique de Victor Hugo retrouve une nouvelle actualité. Entendez et réfléchissez :*

*Triunfante la revolución de septiembre de 1868 con el destronamiento de Isabel II, mientras el General Prim, desconfiando de la capacidad del pueblo español para vivir en República, buscaba un nuevo monarca para España, Victor Hugo, desde su destierro de Guernesey, publicaba esta invocación a los españoles, en la que después de recordarles de manera insuperable, las pasadas glorias de su pueblo, les estimulaba a que aprovecharan aquella ocasión que la Providencia les deparaba para proclamar la República.*

*Al cerrarse la era franquista con la muerte del Caudillo, España anda otra vez a la busca de su destino. La opción es irrenunciable: o la Monarquía continuista de Don Juan Carlos, o la reanudación de la legalidad republicana, en mala hora interrumpida por la nefasta guerra civil. En estos momentos, la voz profética de Victor Hugo cobra de nuevo actualidad. Oid y meditaad :*

## A L'ESPAGNE

Un peuple a été pendant mille ans, du sixième au seizième siècle, le premier peuple de l'Europe, égal à la Grèce par l'épopée, à l'Italie par l'art, à la France par la philosophie; ce peuple a eu Léonidas sous le nom de Pélage, et Achille sous le nom de Cid; et ce peuple a commencé par Viriate et a fini par Riego; il a eu Lépante, comme les Grecs ont eu Salamine; sans lui Corneille n'aurait pas créé la tragédie et Christophe Colomb n'aurait pas découvert l'Amérique; ce peuple est le peuple indomptable du Fuero-Juzgo; presque aussi défendu que la Suisse par son relief géologique, car le Mulhacen est au Mont-Blanc comme 18 est à 24. Il a eu son assemblée de la forêt, contemporaine du forum de Rome, meeting des bois où le peuple régnait deux fois par mois, à la nouvelle lune et à la pleine lune; il a eu les Cortès à Léon soixante-dix-sept ans avant que les Anglais eussent le parlement à Londres; il a eu son serment du Jeu de Paume à Médina del Campo, sous Don Sanche; dès 1133, aux Cortès de Borja, il a eu le tiers état prépondérant, et l'on a vu dans l'assemblée de cette nation une seule ville, comme Saragosse, envoyer quinze députés; dès 1307, sous Alphonse III, il a proclamé le droit et le devoir d'insurrection; en Aragon il a institué l'homme appelé Justice, supérieur à l'homme appelé Roi; il a dressé en face du trône le redoutable *sino, no*; il a refusé l'impôt à Charles-Quint. Naissant, ce peuple a tenu en échec Charlemagne, et, mourant, Napoléon.

Ce peuple a eu des maladies et subi des vermines, mais, en somme, n'a pas été plus déshonoré par les moines que les lions par les poux. Il n'a manqué à ce peuple que deux choses, savoir se passer du pape, et savoir se passer du roi.

HAY un pueblo que durante mil años, desde el siglo VI al XVI, ha sido el primer pueblo de Europa, a Grecia por la Epopeya, a Italia por el Arte, a Francia por la Filosofía; ese pueblo ha tenido su Leónidas con el nombre de Pelayo, y su Aquiles con el del Cid; ha comenzado por Viriato y acabado por Riego; tuvo su Lepanto, como los griegos tuvieron su Salamina; sin ese pueblo, Corneille no hubiera creado la tragedia, ni Cristóbal Colón descubierto América; ese pueblo es el pueblo indomable del Fuero Juzgo; casi tan defendido por su relieve geográfico como Suiza, ya que El Mulhacen es al Mont Blanc como 18 es a 24. Ese pueblo ha tenido su asamblea del bosque, contemporánea del foro de Roma, asamblea en que el pueblo reinaba dos veces por año, en el novilunio y en el plenilunio; ha tenido las Cortes de León setenta y siete años antes que los ingleses tuvieran su Parlamento en Londres; ha tenido su *Juramento del Juego de Pelota* en Medina del Campo, en tiempos de Don Sancho; desde 1133, en las Cortes de Borja, fué tan preponderante su *tercer estado* que se dio el caso de que en la samblea de esa nación, una sola ciudad, Zaragoza, enviara a ella quince diputados; desde 1307, bajo Alfonso III, proclamó el derecho y el deber de la insurrección; instituyó en Aragón el hombre llamado *Justicia*, superior al hombre llamado *Rey*; lanzó, frente al trono, el terrible *si no, no*; negó a Carlos V el impuesto; naciente, ese pueblo tuvo en jaque a Carlomagno, y moribundo, a Napoleón.

Ese pueblo ha sufrido enfermedades y padecido parásitos, pero, en suma, los monjes no le han molestado más que las pulgas al león. Sólo dos cosas le han faltado a ese pueblo: saber prescindir del Papa y saber prescindir del Rey.

Par la navigation, par l'aventure, par l'industrie, par le commerce, par l'invention appliquée au globe, par la création des itinéraires inconnus, par l'initiative, par la colonisation universelle, il a été une Angleterre, avec l'isolement de moins et le soleil de plus.

Il a eu des capitaines, des docteurs, des poètes, des prophètes, des héros, des sages. Ce peuple a l'Alhambra, comme Athènes a le Parthénon, et a Cervantès comme nous avons Voltaire. L'âme immense de ce peuple a jeté sur la terre tant de lumière que pour l'étouffer il a fallu Torquemada ; sur ce flambeau, les papes ont posé la tiare, éteindre énorme. Le papisme et l'absolutisme se sont ligüés pour venir à bout de cette nation. Puis toute sa lumière, ils la lui ont rendue en flamme, et l'on a vu l'Espagne liée au bûcher. Ce *quemadero* démesuré a couvert le monde, sa fumée a été pendant trois siècles le nuage hideux de la civilisation, et, le supplice fini, le brûlement achevé, on a pu dire : cette cendre, c'est ce peuple.

Aujourd'hui, de cette cendre cette nation renaît. Renaitra-t-elle petite ? Renaitra-t-elle grande ? Telle est la question.

Reprendre son rang, l'Espagne le peut. Redevenir l'égale de la France et de l'Angleterre. Offre immense de la providence. L'occasion est unique. L'Espagne la laissera-t-elle échapper ?

Une monarchie de plus, sur le continent, à quoi bon ? L'Espagne sujette d'un roi sujet des puissances, quel amoindrissement ! D'ailleurs établir à cette heure une monarchie, c'est prendre de la peine pour peu de temps. Le décor va changer.

Une république en Espagne... ce serait l'équilibre du continent brusquement fait aux dépens des fictions par ce poids dans la balance, la vérité ; ce serait cette vieille puissance, l'Espagne, régénérée par cette jeune force, le peuple ; ce serait, au point de vue de la marine et du commerce, la vie rendue à ce double littoral qui a régné sur la Méditerranée avant Venise et sur l'Océan avant l'Angleterre ; ce serait l'industrie fourmillant là où

Por sus navegantes, por sus aventureros, por la industria, por el comercio, por la invención aplicada al globo, por la creación de itinerarios desconocidos, por la iniciativa, por la colonización universal, ha sido una Inglaterra, con el aislamiento de menos y con el sol de más.

Ha tenido capitanes, doctores, poetas, profetas, héroes y sabios. Ese pueblo tiene la Alhambra, como Atenas tiene el Partenón; y tiene a Cervantes, como nosotros tenemos a Voltaire. El alma inmensa de ese pueblo ha prodigado tanta luz sobre la tierra que, para asfixiarla, fué necesario un Torquemada. Sobre su antorcha, como enorme apagaluzes, los Papas pusieron su tiara. El papismo y el absolutismo se aliaron siempre para acabar con esa nación. Y, después, convirtieron toda esa luz en llamas, y ataron España a la hoguera. Ese desmesurado quemadero cubrió el mundo, y su humareda ha sido durante tres siglos horrorosa nube para la civilización. Terminado el suplicio, extinguido el incendio, pudo decirse: aquel pueblo es hoy estas cenizas.

Hoy, esa nación renace de sus cenizas. Lo que es falso del Fénix, es verdad del pueblo. Sí, ese pueblo renace. ¿Renacerá grande? Tal es la cuestión.

España puede recuperar su rango y volver a ser la igual de Francia e Inglaterra. La Providencia le ofrece esta ocasión única. ¿La dejará escapar?

Una Monarquía más en el continente, ¿para qué? ¿Qué empequeñecimiento supondría para España la sujeción a un Rey, esclavo de las potencias! Además, establecer en estos momentos una Monarquía sería trabajar para muy poco tiempo. La decoración va a cambiar.

Una República en España sería el equilibrio del continente, logrado instantáneamente, a expensas de las ficciones, por el solo hecho de haber puesto en la balanza ese otro peso: la verdad. Sería la vieja potencia que fué España regenerada por esa fuerza joven que es el pueblo; sería, en orden a la marina y al comercio, devolver la vida a ese doble litoral que ya había reinado en el Mediterráneo antes que Venecia, y en el Océano antes que Inglaterra;

croupit la misère ; ce serait Cadix égale à Southampton, Barcelone égale à Liverpool, Madrid égale à Paris. Ce serait le Portugal, à un moment donné, faisant retour à l'Espagne, par la seule attraction de la lumière et de la prospérité ; la liberté est l'aimant des annexions.

Une république en Espagne, ce serait la constatation pure et simple de la souveraineté de l'homme sur lui-même, souveraineté indiscutable, souveraineté qui ne se met pas aux voix ; ce serait la production sans tarif, la consommation sans douane, la circulation sans ligature, l'atelier sans prolétariat, la richesse sans parasitisme, la conscience sans préjugés, la parole sans baillon, la loi sans mensonge, la force sans armée, la fraternité sans Caïn ; ce serait le travail pour tous, l'instruction pour tous, la justice pour tous, l'échafaud pour personne ; ce serait l'idéal devenu palpable et, de même qu'il y a l'hirondelle-guide, il y aurait la nation-exemple.

De péril, point. L'Espagne citoyenne, c'est l'Espagne forte ; l'Espagne démocratie, c'est l'Espagne citadelle. La république en Espagne, ce serait la probité administrant, la vérité gouvernant, la liberté régnant ; ce serait la souveraine réalité inexpugnable ; la liberté est tranquille parce qu'elle est invincible, et invincible parce qu'elle est contagieuse. Qui l'attaque la gagne. L'armée envoyée contre elle ricoche sur le despote. C'est pourquoi on la laisse en paix.

La république en Espagne, ce serait, à l'horizon, l'irradiation du vrai, promesse pour tous, menace pour le mal seulement ; ce serait ce géant, le droit, debout en Europe, derrière cette barricade, les Pyrénées.

Si l'Espagne renaît monarchie, elle est petite.

Si elle renaît république, elle est grande.

Qu'elle choisisse.

Hauteville-House, 22 octobre 1868.

sería la industria floreciente allí donde incubaba la miseria; sería Cádiz igual a Southampton, Barcelona igual a Liverpool, Madrid igual a París. Sería la posibilidad de que Portugal volviera un día a España, por la sola atracción de la luz y la prosperidad, ya que la libertad es el imán de las anexiones.

Una República en España sería la constatación pura y simple de la soberanía del hombre sobre sí mismo, soberanía indiscutible que no se somete a votación; sería la producción sin tarifa, el consumo sin aduana, la circulación sin trabas, el taller sin proletariado, la riqueza sin parasitismo, la conciencia sin prejuicios, la palabra sin mordaza, la ley sin mentira, la fuerza sin ejército, la fraternidad sin Caín; sería el trabajo para todos, la instrucción para todos, la justicia para todos, el cadalso para nadie; sería el ideal hecho realidad, y al igual que existe la golondrina guía, habría la nación ejemplo.

Ningún peligro en ello. La España ciudadana es la España fuerte; la España democrática sería la España ciudadela. La República en España sería la probidad administrando, la verdad gobernando, la libertad reinando; sería la soberana realidad inexpugnable. La libertad es tranquila, porque es invencible, y es invencible, porque es contagiosa. Quien la ataca sufre las consecuencias de su contagio. El ejército lanzado contra ella, se vuelve contra el déspota. Por eso se la deja en paz.

La República en España sería la irradiación de la verdad en el horizonte, promesa para todos, amenaza sólo para el mal ; sería ese gigante, EL DERECHO, erguido en Europa, detrás de la barricada de los Pirineos.

Si España renace Monarquía, será pequeña.

Si renace República, será grande.

¡Que ella elija!

Victor Hugo,

Hauteville-House (Guernesey)

22 de Octubre de 1868.